



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Melisse & de Bacchis

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

plusieurs autres choses, qui me piquerent si fort, que je sautay en place, & me mis à dancier aussi bien qu'elle. Cependant Difile regardoit en haut & ne baissa jamais la veüe, quoy que Lamprias fit tout ce qu'il peut pour me louer. Voudriez vous que j'eusse souffert tout cela, & que j'eusse laissé regner Thais en ma présence ?

LA MERE. Mais il n'estoit pas nécessaire d'aller caresser en suite Lamprias.

LA FILLE. Difile avoit bien caressé Thais, pour quoy n'aurois-je pas eu mon tour ?

LA MERE. Mais après, ne vouloir pas coucher avecque luy, & se mettre à chanter tandis qu'il pleuroit ; c'en est trop ma fille ; Que fussions nous devenues cet hyver sans luy ?

LA FILLE. Et pour cela je souffriray qu'il me méprise ?

LA MERE. Non, mais je ne le mépriserois pas aussi : car tu sçais que le mépris fait perdre l'amour ; D'ailleurs tu ne luy as jamais témoigné aucune tendresse, qui est ce qui touche le plus un Amant. Pren garde que pour en vouloir trop faire, tu ne gâtes tout.

DIALOGUE

DE MELISSE ET DE BACCHIS.

MELISSE. JE te prie Bacchis, si tu cõnois quelque Magiciene qui donne des breuvages pour faire aimer, de me l'amener ; car je donnerois tout ce que j'ay au monde, pour t'avoir Charmide, & pour faire qu'il eût autant d'aversion pour Cloris, qu'il a eu d'inclination pour moy.

BACCHIS. Quoy ! Charmide te quite pour elle, après avoir souffert pour toy la haine de ses parens, & refusé le meilleur party de la Ville ?

ME-

MELISSE. Il est vray Bacchis, & l'on dit qu'il est enfermé presentement avec elle, chez un de ses amis.

BACCHIS. Jete plains Melisse mais encore d'où vient sa froideur?

MELISSE. De jalousie. Comme il revenoit l'autre jour du port de Pirée demander quelque argent que l'on devoit à son pere, il entra chez moy, sans me saluer. Et lors que je courus l'embrasser selon ma coûtume, il me repoussa, & me dit que j'allois caresser Hermotime, & que nôtre amour estoit si public que les murailles en parloient. Alors il se coucha sans me répondre, & ne voulut point souper; Et comme je fus près de luy, il me tourna le dos, quelque chose que je luy peusse dire, jusqu'à me menacer de se lever, & de s'en aler en plein minuit, si je l'importois davantage.

BACCHIS. Mais est-il vray que tu vois Hermotime?

MELISSE. Je ne sçay pas seulement qui il est; mais comme Charmide fût party, j'envoyay dès le point du jour ma servante au Ceramique, où elle trouva écrit contre les murailles, *Melisse aime Hermotime, & Hermotime Melisse.*

BACCHIS. C'est une piece qu'on luy a faite, pour luy donner de la jalousie, à cause qu'on le connoit de cette humeur. Si je le voy, je me moquerois bien de luy, & l'appelleray bien innocent de se laisser ainsi surprendre aux petites finesses de la jeunesse.

MELISSE. Où le trouveras-tu? maintenant qu'il est enfermé avec ses nouvelles amours chez un de ses amis tandis que ses parens le viennent chercher chez moy? Tu me ferois bien plus de plaisir si tu pouvois trouver quelque femme de Thesalie que tu le ramenât par ses charmes.

BACCHIS. Je cōnois une Syriène qui fera bien ton fait: car elle fit revenir Fantias après son absence de quatre mois, comme je desespérois de le revoir.

MELISSE. Et que fit-elle pour cela ?

BACCHIS. Quelque sortilege selon leur coûtume, après que je luy eus donné ce qu'elle me demanda, qui n'estoit pas de grande valeur, & qu'elle eut beau toute seule dans une coupe, mais il faut avoir quelque chose de ton Galand.

MELISSE. Comme quoy ?

BACCHIS. Des cheveux, ou quelqu'autre bagatelle.

MELISSE. J'ay ses mules de chambre.

BACCHIS. C'est assez. Elle les pendra à une cheville, & fera dessus quelques suffumigations, * * Avec une torche allumée. puis elle jetera du sel dans le feu, en prononçant ton nom & le sien. Alors tirant de son sein un miroir magique, elle le tournera de tous côtez, murmurant tout bas quelques paroles. Du moins voilà ce qu'elle fit pour moy, & Fanius revint aussi-tôt malgré les remontrances de ses amis, & les pleurs de sa nouvelle maîtresse. Elle m'aprit aussi le moyen de faire hâyr; en marchant sur les pas de quelqu'un, mêlant le pié gauche où il a mis le droit, & le droit où il a mis le gauche; puis disant, *Je te surmonte, & suis plus fort que toy; je l'ay éprouvé, & il m'a réussi.*

MELISSE. Ne tarde pas davantage à envoyer querir cette femme, & toy, Filine, * prepare ce qu'elle a dit. * Servante de Melissa.

DIALOGUE

DE CLEONARIUM ET DE LEÆNA.

CLEONARIUM. **O**N dit d'étranges choses de toy, Leæna; Que Mégille cette riche Dame de Lesbos, te câresse comme feroit un homme; Qu'en est-il? Tu rougis; Cela est-il vray?

LEÆNA. Il en est quelque chose.

Tom. II.

R

CLEO-